



E-ISSN: 2706-8927
P-ISSN: 2706-8919
www.allstudyjournal.com
IJAAS 2020; 2(4): 89-93
Received: 15-08-2020
Accepted: 18-09-2020

Abdullah Noori
Professeur au Département de français à l'Université de Parwan, Département de français, Faculté des lettres et langues, Université de Parwan, Afghanistan

Les influences de la langue maternelle sur l'apprentissage du français langue étrangère

Abdullah Noori

Abstract

L'objectif de cette recherche est de mettre en lumière problématique suivante : Quelles sont les influences de la langue maternelle sur l'apprentissage du FLE ? Nous analysons les avantages et les désavantages de ce recours à la langue maternelle chez un public afghan.

L'intérêt d'avoir choisi cette thématique relève de deux objectifs principaux. D'une part, celle-ci est récurrente dans le cadre de l'apprentissage chez mon public. D'autre part, elle est étroitement en lien avec mon métier d'enseignant.

Le travail de recherche obtenu permettrait aux enseignants de bien doser la langue maternelle dans le cadre de l'enseignement/apprentissage. Ce travail de recherche a été effectué sur le terrain de manière pragmatique, pour décrypter la nature des difficultés des étudiants afghans provenant de leur langue maternelle. Je me suis également appuyé des ouvrages didactiques du FLE dont les coordonnées sont déclinées dans la bibliographie.

Keywords: Structure, Influence, moment, langue maternelle, langue étrangère, enseignement et apprentissage

1. Introductions

Dans le cadre de notre travail de recherche, nous analysons les influences de la langue maternelle (Dari) sur l'apprentissage du FLE. L'objectif du présent travail est d'étudier les phénomènes ralentissant ou accélérant le processus d'apprentissage du français langue étrangère chez les étudiants afghans, pour qui le français est la deuxième langue étrangère, après la langue anglaise. Il est particulièrement vrai que les deux langues ne semblent pas identiques, parce que la langue Dari s'éloigne de la langue française avec l'utilisation de l'alphabet arabe.

De plus la structure de base (Sujet + Objet + Verbe) elle est en divergence avec celle du français (Sujet + Verbe + Objet). D'après mon expérience personnelle en tant qu'enseignant du FLE, la langue maternelle sera le seul moyen qui permettra aux étudiants de réduire leur anxiété vis-à-vis de la langue étrangère. Il existe des interférences entre le français et le Dari, le contact entre ces deux langues peut souvent entraîner un freinage de l'apprentissage aboutissant à des erreurs d'interférences dites linguistiques. Ces interférences liées à des confusions dues à des ressemblances ou des dissemblances linguistiques avec la langue maternelle ou avec la langue étrangère préalablement apprise. Ces interférences se confondent fortement au point de devenir une importante source d'erreurs pour les étudiants. Chercher à repérer ces erreurs, à élucider leurs sources et à suggérer des moyens en vue d'une remédiation possible s'avère être une composante essentielle de la pédagogie de l'enseignement/apprentissage.

La raison qui m'a incité à faire cette recherche c'est qu'une quantité considérable de nos erreurs ainsi que de celles de nos étudiants ont attiré notre attention. En effet ces erreurs semblaient avoir une autre origine que celles habituelles, liées à notre langue maternelle. Nous avons décidé d'examiner les erreurs des Dariphones en langue française. Nous avons ainsi considéré trois possibilités pour la source des erreurs que les Dariphones de français produisent : soit elles proviennent de leur connaissance préalable de la langue Dari (L1), soit elles proviennent de leur connaissance préalable de l'anglais (L2), soit c'est leur connaissance incomplète de la langue française elle-même qui est à l'origine de ces erreurs.

Pour réaliser notre travail de recherche, nous avons adopté un plan qui commence par une introduction suivie de quatre parties : la première consiste à définir ce qu'est la langue maternelle. La deuxième traite de l'influence de niveau en langue maternelle notre niveau en langue étrangère. La troisième traite les interférences de la phonologie, de la traduction et de

Corresponding Author:
Abdullah Noori
Professeur au Département de français à l'Université de Parwan, Département de français, Faculté des lettres et langues, Université de Parwan, Afghanistan

la grammaire. La quatrième aborde l'influence de notre niveau en langue maternelle sur l'apprentissage du FLE. Enfin notre travail de recherche s'achève par une conclusion.

2. Qu'est-ce que la langue maternelle?

En premier lieu, il nous semble important de spécifier ce que nous entendons par LM (langue maternelle). La notion de langue maternelle renvoie à des pratiques langagières extrêmement variées en fonction des situations et des contextes d'enseignement/apprentissage. Elle peut être considérée comme la première langue acquise, la langue de la famille, la langue identitaire et la langue officielle du pays d'origine. La définition la plus courante est celle de langue acquise lors de l'enfance, investie d'une charge importante sur les plans affectif, langagier, culturel et social. Cette dernière a servi de support de construction des apprentissages fondamentaux.

Une des spécificités du cours de langue est que tous les étudiants ont une langue maternelle, une langue acquise antérieurement et qui n'est pas l'objet de l'apprentissage formel. Il est clair que nous ne pouvons pas ignorer la langue maternelle des étudiants, qui figure au centre de leurs représentations ; et constituent un point de fixation. C'est d'abord sur la langue maternelle que nous nous appuyons pour aborder d'autres langues. Les acquis antérieurs favorisent la construction de nouveaux savoirs et savoir-faire.

L'autre rôle de la langue maternelle que nous avons identifié est celui d'ancrage, il s'agit d'un point d'appui sur lequel peuvent se construire de nouveaux apprentissages à l'aide de transferts des compétences et d'évolution des représentations. Un étudiant au début de son apprentissage d'une langue nouvelle se réfère à sa langue maternelle qui est son point de départ.

Pourtant, la plupart des recherches montrent que les enseignants considèrent la LM comme un frein ou un obstacle d'apprentissage de la langue étrangère, parce que les étudiants pensent dans leur LM et ils utilisent des structures qui existent déjà dans celle-ci pour créer des nouvelles phrases. Il est évident que cette langue joue un grand rôle dans les représentations de l'apprentissage d'une nouvelle langue chez les étudiants. Il s'agit de leur connaissance de base et que celle-ci est le point de départ pour l'apprentissage d'une langue étrangère.

Dans le cas où l'enseignant partage la langue maternelle des étudiants, une autre fonction courante peut être mise en valeur : la langue maternelle est souvent utilisée pour la discipline et l'organisation pédagogique. L'enseignant en fait usage pour organiser et gérer le travail en classe, pour donner des consignes et pour changer d'activité. Monsieur V. Castellotti confirme que : « la nature des activités effectuées en classe a des conséquences importantes sur le volume et la nature des recours à la langue maternelle ». (V. Castellotti, 2001, P : 73) Ainsi, l'utilisation de la langue maternelle est plus fréquente pour des activités de production que de compréhension, en particulier par des étudiants ayant des difficultés à s'exprimer en langue étrangère.

La langue maternelle peut à la fois être un obstacle en cas d'usage trop récurrent et un moteur lorsque nous savons bien la doser. Que la langue maternelle soit ou non présente matériellement dans la classe, qu'elle y occupe une place ordinaire ou centrale, elle est la base de tout nouvel

apprentissage d'une langue, et ne peut pas être négligée. C'est bien souvent dans cette acception que la plupart des didacticiens de langues vivantes étrangères entendent la langue maternelle, comme le linguiste R. Calisson le confirme : « quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, la langue maternelle est toujours là, visible ou invisible, mais présente dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. C'est la référence première, le fil conducteur, le truchement universel » (R. Calisson, 1986, P : 52)

Par ailleurs, le travail de réflexion métalinguistique peut s'effectuer dans la langue maternelle des étudiants lorsque l'enseignant la connaît. Il peut employer différents procédés tels que la répétition, la reformulation, la paraphrase, etc. pour élaborer avec ses étudiants une réflexion sur la langue cible. La langue maternelle dans ce cas, est un moyen de s'assurer de la bonne compréhension des phénomènes grammaticaux.

De plus, le fait que la langue maternelle joue un rôle dans la construction des compétences en langue étrangère peut avoir comme conséquence une restructuration de la langue de départ. Comme M. V. Castellotti le souligne : « Des phénomènes apparaissent naturels car ils sont intégrés depuis la petite enfance. La confrontation avec le même type de phénomènes dans une langue dont on n'a pas encore intériorisé tous les paramètres [...], oblige alors à s'interroger sur un certain nombre d'éléments qui jusqu'alors semblaient couler de source » (V. Castellotti, 2001, P : 23)

Dans l'apprentissage d'une langue étrangère il n'est pas facile d'apprendre un mot dont le référent n'existe pas dans sa langue maternelle; le mot reste vague est surtout intraduisible. Il en est de même pour la syntaxe. Lorsque l'étudiant ignore comment se constitue telle forme grammaticale dans sa langue maternelle, il ne pourra pas la comprendre en langue étrangère car il lui manquera le référent syntaxique. Comment pourrions-nous expliquer à un étudiant les emplois du conditionnel et les sens qu'il porte alors qu'il ne sait pas ce que ça veut dire dans sa langue maternelle ?

Selon nos propres expériences d'enseignement, il est impossible d'effacer l'existence de la langue maternelle au début de l'apprentissage, chaque fois qu'un mot est incompris, nous avons recours à la langue maternelle pour pouvoir le traduire. Notre réflexion sur la LE (langue étrangère) s'est faite à partir de notre propre langue. Elle est notre cadre de référence. Pour pouvoir engager l'étudiant vers une autonomie en FLE, l'enseignant doit apprendre aux étudiants à se détacher progressivement de leur LM en leur conseillant de lire en langue cible pour qu'ils puissent développer une compétence cognitive en cette langue.

3. Les influences de la langue maternelle sur l'acquisition de la grammaire du FLE

La langue maternelle serait celle apprise en premier, dans l'environnement familial du foyer et de la famille plutôt qu'à l'école. Son apprentissage se fait de manière naturelle tandis que, l'apprentissage des langues étrangères se réalise dans un milieu scolaire, et cela se fait dans une salle de cours avec un enseignant et des étudiants. Pour débloquer des situations de l'intercompréhension, l'enseignant peut avoir recours à la langue maternelle pour confirmer que les étudiants ont compris les cours et tout ce qu'il veut expliquer.

Le recours à la langue maternelle peut devenir un auxiliaire précieux de l'enseignement, car celle-ci permet la progression de l'apprentissage de la langue étrangère. Lorsqu'un étudiant n'arrive pas à prononcer correctement un phonème en langue française, il se réfère inconsciemment au phénomène le plus proche dans la langue maternelle.

La présence de la langue maternelle diffère d'une classe à l'autre. Dans des classes avancées la communication en langue cible est presque exclusive, et dans d'autres l'utilisation de la langue maternelle est très large. Dans l'apprentissage de toute langue, l'utilisation de la langue maternelle en classe est une question beaucoup discutée aussi bien dans la recherche sur l'acquisition d'une langue en milieu scolaire que dans le domaine de la méthodologie. Il est donc inutile de chercher à l'éliminer de la classe de langue.

Evacuer entièrement la langue maternelle de la classe peut conduire au mutisme des étudiants, c'est-à-dire qu'ils peuvent refuser de communiquer. C'est pourquoi, il vaut mieux progressivement l'intégrer à l'apprentissage d'une langue étrangère, en amenant les étudiants à réfléchir avec l'enseignant (avec qui ils partagent parfois cette langue) aux fonctionnements des deux langues en présence. Ainsi, plusieurs travaux présentent que la fréquence d'emploi de la langue source, tant de la part des étudiants que de l'enseignant, est généralement plus importante en début d'apprentissage.

Or, la langue maternelle peut être envisagée comme un frein à l'apprentissage de la langue étrangère. Dans le champ de l'enseignement, son utilisation a souvent eu une mauvaise réputation. Selon le linguiste Eddy ROULET, « la référence à la langue maternelle, reconnue indispensable dans les coulisses de la méthodologie, est interdite sur la scène de la classe de langue étrangère, pour bloquer la tendance fâcheuse de [l'apprenant] à recourir à sa langue maternelle » Eddy ROULET P.1980 P : 34)

Cependant, la langue maternelle en classe de FLE peut aussi être une aide non négligeable pour les étudiants. En effet, quand l'enseignant partage leur langue maternelle, les étudiants ont la possibilité de l'utiliser s'ils en ressentent le besoin, pour demander des formes linguistiques ou des explications. Les enseignants peuvent parfois utiliser la langue maternelle pour motiver et susciter intérêt de leurs étudiants. Le fait que l'enseignant connaisse et fasse usage de la langue maternelle de ses étudiants en classe peut faciliter le contact, les mettre à l'aise et les encourager.

4. Les interférences de la phonologie

Au niveau de la phonétique, les étudiants afghans ont du mal à prononcer correctement certains phonèmes. Ce problème est lié au fait qu'il y a certains phonèmes de la langue française qui n'existent pas en Dari, l'inexistence de ces phonèmes les empêche de communiquer correctement en français. Parmi ces phonèmes, nous pouvons noter les phonèmes suivants : [y], [u], [v].

Le son [y] - exemple : brûler [bryle], du [dy], pulveriser [pylverize]. Les étudiants afghans ont du mal à prononcer ces mots et peuvent les prononcer de façon différente. Par exemple le mot brûler, peut être prononcé par certains étudiants brouler [brule], mais aussi briuler [brle]. L'amélioration des problèmes de phonétique des étudiants doit être faite avec la pratique.

Pour améliorer ces problèmes, ils doivent être plus en contact avec la langue française, à travers la télévision (TV5) et la radio (RFI). Ils vont ainsi avoir l'opportunité d'écouter et de suivre des émissions et des programmes en français qui leur permettront de percevoir la façon dont les mots sont prononcés en français. Après avoir suivi ces émissions, ils peuvent essayer de reproduire ce qu'ils ont écouté et ce qu'ils ont appris.

Les interférences de la traduction

La langue Dari, comme toutes les langues vivantes, fait des échanges linguistiques avec les autres langues. Dans cet échange interlinguistique, issu des rapports politiques, sociaux, économiques et culturels des pays de diverses langues, la traduction tient bien entendu un grand usage dans la communication.

A travers les exercices de traduction, apparaissent les structures des systèmes approximatifs qui jalonnent inévitablement l'apprentissage d'une langue étrangère. De ce point de vue, la traduction devient un incontestable outil d'apprentissage: c'est le moment où deux langues sont en contact et où le professeur fait ressortir les analogies et les différences entre les deux langues. Les étudiants construisent, à travers des hypothèses, leur système linguistique de la langue étrangère, c'est-à-dire leur interlangue.

L'interlangue se manifeste de manière explicite dans les exercices de traduction, à partir desquels l'enseignant apprend l'état des connaissances des étudiants et le fonctionnement de leur raisonnement logique et analogique sur la langue cible.

Pour traduire il faut bien connaître les deux langues, il est vrai aussi que la traduction se révèle très utile même si nous possédons des connaissances encore limitées de la langue cible. Grâce à la traduction, le professeur peut se rendre compte de la logique, des hypothèses, des systèmes linguistiques partiels qui guident l'étudiant dans la découverte et à la systématisation de la langue étrangère.

Les interférences de grammaire

Les étudiants afghans ont également du mal à suivre correctement l'ensemble des règles de grammaire qui leur permet de parler et d'écrire correctement la langue française. Nous pouvons mettre en évidence quelques problèmes de grammaire fréquents : les accords et la construction des phrases, le choix des modes et des temps. La syntaxe qui fait partie de la grammaire est aussi une des facteurs que les étudiants ont du mal à suivre. Dans cette première phrase, par exemple, "*Abdullah be maktab raft*", traduction mot à mot: "Abdullah à l'école est allé". Ils ont placé le verbe après le complément. La phrase qui est formée de cette façon en français ; n'a pas de sens. Ils devraient placer le verbe avant le complément. Mais la langue Dari est une langue du type *SOV* (sujet + objet + verbe), et donc, en principe, le groupe verbal se trouve en dernière position dans la phrase.

La langue Dari est une langue sans sexe, androgyne. Nous ne disons pas « le Dari » ou « la Dari » nous disons juste « Dari » pas de « la » pas de « le », pas d'histoire avec la masculinité ou la féminité dans cette langue. En outre, il est mille fois plus naturel ; pour un Dariphone de dire « chaise » que de dire « la chaise » par exemple : j'étais dans rue matin, il faisait froid. Magasin était fermé. J'ai mangé pomme... L'important, c'est les mots ; de toute façon, c'est soit la, soit le, ce n'est pas difficile.

5. Notre niveau en langue maternelle influence l'apprentissage du FLE

Nous sommes tous nés avec le même langage, c'est-à-dire la capacité d'utiliser des signes vocaux, mais, nous n'avons pas la même langue. Nous ne sommes jamais libres dans le choix de notre langue maternelle, mais au moins nous pouvons choisir d'apprendre telle ou telle langue étrangère. Dans la situation d'apprentissage scolaire d'une langue étrangère, aucun pédagogue ne peut ignorer le fait que l'étudiant recourt inconsciemment à sa langue maternelle tout au long du processus d'apprentissage. Par exemple, lorsque l'enseignant évoque un signifiant tel que (chaise) l'étudiant fait appel au signifié enregistré en langue maternelle pour comprendre la référence ou la réalité de l'objet. C'est quelque chose naturelle que nous ne pouvons pas ignorer.

En ce qui concerne la langue Dari, elle possède plusieurs dialectes qui sont parlés dans différentes régions, telles que : Badakhshi, Herati et Pachay. Il faut souligner également que la langue Dari est à la fois la langue maternelle de près de 40% des afghans et la langue officielle du pays, c'est-à-dire la langue de toutes les matières scolaires.

Durant six années d'enseignement du FLE au département de français à l'Université de Parwan, nous avons remarqué que nos étudiants recourent inconsciemment à la langue maternelle. Le recours à la langue maternelle se résume souvent par des réflexions de type: comment dit-on ça dans notre langue ? C'est pareil dans notre langue ! C'est différent ! Dans l'apprentissage d'une langue étrangère, notre langue maternelle est notre repère et notre guide dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Beaucoup d'étudiants de langue étrangère font des comparaisons fautive entre la langue maternelle et la langue étrangère. Ces comparaisons nuisent au bon apprentissage de la langue étrangère. Le pire est ; lorsque l'étudiant ne maîtrise pas bien les règles grammaticales de sa langue maternelle ; et demande une explication de telle ou telle règle en langue étrangère.

De mon point de vue en tant qu'enseignant de FLE à l'Université de Parwan, il n'est pas vraiment grave d'avoir recours à la langue maternelle dans l'enseignement d'une langue étrangère surtout quand il s'agit d'une explication grammaticale, ou lorsque ; nous nous trouvons devant une classe débutante. En revanche, le problème devient important lorsque nous sommes devant des étudiants qui ne maîtrisent même pas les règles de leur langue maternelle, ce qui est le cas de certains de nos étudiants.

De manière générale, les difficultés des étudiants afghans se situent majoritairement dans les domaines de l'accord du genre, du nombre et de l'utilisation des articles défini/indéfini. Or la langue Dari, langue maternelle des étudiants afghans, ne possède pas le genre et l'article défini ou indéfini et il n'existe aucun accord du nombre d'un substantif pluriel avec ses déterminants, ainsi, il n'y a aucune questions de masculinité ni de féminité dans cette langue. De ce fait, la possibilité de trouver l'origine de ces erreurs dans leur langue maternelle est rejetée.

Par ailleurs, nous avons considéré trois possibilités pour la source des erreurs que les étudiants afghans produisent : soit elles proviennent de leur connaissance préalable de la langue Dari (L1), soit elles proviennent de leur connaissance préalable de la langue anglaise (L2), soit c'est leur connaissance incomplète de la langue française elle-même qui est à l'origine de ces erreurs.

Or sachant que l'erreur est une révélatrice de la progression, les méthodes d'enseignement récentes du FLE (à l'exception des méthodes traditionnelle, audio-orale et situationnelle), considèrent l'erreur comme phénomène naturel dans l'apprentissage.

Nous distinguons deux types d'erreurs: erreurs de performance et erreurs de compétence.

Erreurs de performance : Il s'agit des erreurs d'inattention passagères, d'oubli, de "lapsus" dues à des distractions, à la fatigue ou au stress survenant lors des épreuves aboutissant à une perturbation dans l'application d'une règle pourtant connue. L'étudiant connaît la règle qu'il aurait dû appliquer; il est donc capable de se corriger. Ceci correspond à ce qu'on appelle couramment la faute.

Erreurs de compétence : Il s'agit des erreurs que l'étudiant ne peut pas corriger. Il en commet non pas à cause d'une inaptitude mais à cause de son niveau de connaissance de la langue étrangère étudiée à un moment donné. En réalité, l'erreur dévoile la connaissance imparfaite de la langue. Néanmoins lorsqu'il progresse, il se perfectionne et acquiert plus d'expérience: il ne fera plus ou peu de telles erreurs. Contrairement à la faute, il est possible de prévoir les erreurs des étudiants, si ces erreurs sont systématiques et lorsqu'elles proviennent de la langue source ou d'une autre langue étrangère.

Pour remédier à l'erreur, il appartient à l'enseignant de persuader ses étudiants que l'erreur, étant un phénomène naturel du processus d'apprentissage, est inévitable mais corrigible. Les erreurs sont bien inséparables du processus d'apprentissage, mais doivent être considérées par l'enseignant plutôt comme une aubaine que comme un problème. C'est le même ordre d'idée que le grand didacticien M. CUQ- Jean Pierre souligne : « Le traitement pédagogique de l'erreur vise à améliorer la compétence linguistique communicative et culturelle des apprenants ». (CUQ- Jean Pierre, 2003, P : 87)

Par ailleurs, les erreurs permettent à l'enseignant de disposer d'une base de données qui pourra l'orienter dans ses activités de classe. Il lui est donc très utile de se servir des erreurs pour découvrir les sources des difficultés des étudiants, afin d'y trouver les remèdes adéquats. Pour ce faire, l'enseignant devrait rassurer ses étudiants et créer avec eux une atmosphère de confiance ; car l'erreur, étant naturelle et faisant partie intégrante du processus d'apprentissage, ne devrait pas être ressentie comme quelque chose de négatif. L'enseignant devrait lever toute tension psychologique en s'appuyant sur des arguments qui justifieraient leurs productions erronées. Il serait trop prétentieux ou trop exigeant de réclamer qu'un apprentissage s'effectue sans aucune erreur de la part des étudiants.

6. Conclusion

Pour conclure notre travail de recherche qui porte sur l'impact de la langue maternelle sur l'apprentissage du FLE chez les étudiants afghans, il semble sans aucun doute que la langue maternelle occupe une place primordiale dans la classe de langue étrangère, mais son utilisation dépend de plusieurs facteurs, à savoir les contextes d'enseignement/apprentissage.

Il nous paraît donc difficile de répondre à la question : la langue maternelle est-elle un obstacle ou un moteur puissant dans l'apprentissage d'une langue étrangère ? Pour répondre à cette question, nous ne pouvons pas totalement exclure la langue maternelle des étudiants, ni baser tout notre cours

sur elle. Celle-ci peut à la fois être un obstacle en cas d'usage trop récurrent et un moteur puissant lorsque nous savons l'utiliser à bon escient.

Que la langue maternelle soit ou non présente matériellement dans la classe, celle-ci est la base de tout nouvel apprentissage d'une langue étrangère, et ne peut donc être négligée. Elle est notre cadre de référence pour pouvoir engager l'étudiant vers une autonomie en langue cible, les enseignants doivent apprendre aux étudiants à se détacher progressivement de leur LM en leur conseillant de lire en LC pour qu'ils puissent développer une compétence cognitive en cette langue. Ainsi, au fur à mesure de l'apprentissage, l'étudiant a de moins en moins besoin d'avoir recours à la LM.

Selon des recherches pratiques faites sur le terrain, les étudiants afghans s'appuient souvent sur la LM pour comprendre et pour produire en française, et son usage se fait de manière implicite et inconsciemment. Nous en déduisons que c'est la non maîtrise de la LC qui les incite qui les au début de l'apprentissage à puiser dans la LM, sans pour autant pouvoir dire que cet acte est automatique chaque fois que l'étudiant ne connaît pas les constructions exactes.

7. References

1. Besse H, Porquier R. Grammaires et didactiques des langues, Paris, Hatier-Credif, LAL 1984.
2. Germain C, Seguin H. Le point sur la grammaire en didactique des langues, Paris, Hachette 1989.
3. Coste D, Galisson R. Dictionnaire de didactique des langues, Paris, Hachette, 1994.
4. Cuq P, Isabelle G. Cours de didactique du français langue étrangère et seconde 2006.
5. Chomsky N. Structures syntaxiques. Edition du Seuil 1969.
6. Galisson R. La didactique générale des langues étrangères, Paris, Clé international 1980.
7. Tagliant C. La classe de langue, Paris, CLE International 1994.
8. Vigner G. La grammaire en FLE Hachette 2004.